L’ENDROIT LE PLUS PEUPLÉ DE GILLETTE

(vu par ceux qui attendent encore)

« Une clinique soigne les patients. Une communauté de soin soutient les personnes. »

I. L’endroit le plus peuplé

Quel est l’endroit le plus peuplé d’un établissement de santé ?

Pas le hall.

Pas les consultations.

Pas la salle d’attente.

Ni les couloirs.

L’endroit le plus peuplé est celui qui ne figure sur aucun plan.

C’est l’avenir.

Tous ceux qui entrent portent en eux une question.

Les patients.

Les familles.

Les médecins.

Les infirmiers.

Les directeurs.

Même celui qui nettoie les sols.

Personne ne sait vraiment comment cela finira — ou peut-être fait-on semblant, par peur.

Et pourtant, chacun continue de faire des projets pour le lendemain.

Nulle part ailleurs je n’ai vu tant de gens vivre à la fois dans le même présent, et habiter, avec obstination, le même avenir.

C’est pourquoi je crois que le cimetière est l’endroit le plus peuplé que j’aie jamais connu.

II. Épilogue

Beaucoup pensent que le contraire de la vie, c’est la mort.

Je n’en suis pas si sûr.

Après avoir passé du temps dans des établissements de rééducation, des hôpitaux, des maisons de retraite et des cimetières, je suis arrivé à une autre conclusion.

Le contraire de la vie n’est pas la mort.

C’est l’oubli.

Et c’est probablement pour cette raison que le cimetière est l’un des endroits les plus peuplés que je connaisse.

Non pas de gens.

De mémoire.

Toute notre vie, nous avons peur du cimetière.

Enfants, on nous apprend que c’est le lieu de la fin.

Adultes, nous apprenons à l’éviter.

Nous y allons par devoir, pour les anniversaires, par respect.

Nous y entrons en silence et en sortons dès que nous le pouvons.

Et pourtant, en y regardant de près, j’ai découvert que le cimetière n’est pas le lieu des morts. Les morts n’y sont pas.

Ils sont dans les maisons qu’ils ont habitées.

Dans les mots qu’ils ont laissés.

Dans les gestes que nous avons appris d’eux.

Dans les défauts dont nous avons hérité.

Dans les absences qui continuent de nous parler.

Le cimetière est le lieu des vivants.

De ceux qui reviennent.

De ceux qui se souviennent.

De ceux qui ont encore quelque chose à dire à quelqu’un qui ne peut plus répondre. Et laissez-moi vous le dire, moi qui y suis allé, mais n’y ai pas trouvé de place.

III. Page de l’auteur

Cette œuvre n’a pas été commandée.

Elle n’a pas été vendue.

Elle n’a pas été réalisée à des fins commerciales.

Elle a été écrite pour témoigner de la valeur de la rééducation, de la dignité humaine et de la relation entre les personnes.

La seule rétribution demandée est un dollar symbolique — non en paiement de l’œuvre, mais en témoignage d’un engagement partagé en faveur d’une culture du soin, de l’espoir et de la responsabilité.

Ferdinando